

Essai de théologie du politique : la démocratie souveraine en Russie

ANTOINE ARJAKOVSKY

Dans les démocraties post-soviétiques, la crise de la culture politique est profonde. La culture démocratique étant moins ancienne qu'en Europe occidentale, on trouve un terreau plus important de scepticisme à l'égard de la démocratie. Les populations de Russie, d'Ukraine ou de Biélorussie considèrent le plus souvent la sphère politique comme une sphère étrangère, inatteignable, presque sacrée bien que corrompue. De plus, en Russie, de nombreux intellectuels et surtout de nombreux hommes d'Église estiment que le régime démocratique, fondé sur une « séparation désastreuse » entre les sphères laïque et spirituelle, est une « perte de temps » selon l'expression du père Vsévolod Tchaplina, directeur du département synodal de l'Église russe pour les relations avec la société.

Si au début des années 1990 on trouvait une attraction véritable pour les démocraties d'Europe et d'Amérique, il s'est avéré avec le temps que cette attraction était assez naïve et reposait sur la foi que le développement économique et la paix dépendaient uniquement de mécanismes institutionnels libéraux. Cette naïveté déçue et aussi, il faut bien l'admettre, le comportement souvent brutal et néo-colonisateur des démocraties capitalistes occidentales, tout cela a contribué à forger dans les plus hautes sphères du gouvernement un certain cynisme à l'égard de la démocratie et de l'État de droit. Et dans les plus hautes sphères de l'Église où l'orthodoxie n'est

comprise que sur le mode identitaire de la « mémoire fidèle » au passé mythifié, elle a progressivement évincé la tradition renaissante de l'orthodoxie comme « connaissance juste ». C'est la raison pour laquelle le même V. Tchapline s'est prononcé de façon très claire en 2012 contre la théologie dite moderniste des émigrés russes à Paris, considérée comme trop conciliante à l'égard du monde sécularisé.

L'idéologie de la démocratie souveraine

On a présenté ailleurs¹ les fondements spirituels et intellectuels de l'État russe contemporain ainsi que l'évolution de l'Église orthodoxe russe à l'égard de la question des droits de l'homme. Le temps est venu de dire quelques mots de Vladislav Sourkov, l'un des plus proches collaborateurs du président Poutine, considéré par beaucoup comme le nouvel idéologue de la « démocratie ».

Né en 1962 d'une mère russe et d'un père tchéchène, V. Sourkov est actuellement vice premier ministre, chef de l'Administration du gouvernement russe. Sourkov est un « technologue de la politique » (*polit-technolog*) parmi les plus éminents de la Russie poutinienne.

Entré dans la section *spetsnaz* (détachements spéciaux) des services secrets soviétiques au début des années 1980, devenu proche de l'entrepreneur Mikhaïl Khodorkovski et du banquier Mikhaïl Friedman, il devint en août 1999 adjoint du chef de l'administration du président Eltsine. Il a créé avec Vladimir Poutine le parti « Russie unie » en 2003 (vainqueur aux élections législatives) et le parti « Russie juste » en 2006 (entré au Parlement la même année avec 7% des voix).

Il a également obtenu des responsabilités importantes dans la politique des media et du cinéma du gouvernement russe. Il a contribué en particulier en 2007 avec Nikita Mikhalkov et Ivan Khotinenko à la réalisation du film *1612 : Chronique du Temps des Troubles*², qui visait à populariser la nouvelle fête de l'unité nationale de la Russie le 4 novembre. Il a lui-même initié l'introduction dans le calendrier des jours chômés de cette nouvelle fête nationale et anti-

1. Antoine Arjakovsky, « Les fondements spirituels et intellectuels de l'État russe contemporain », conférence prononcée le 28 juillet 2008 à La Salette, et « La philosophie des droits de l'homme chez Nicolas Berdiaev et dans les documents récents de l'Église orthodoxe russe », in *En attendant le concile de l'Église Orthodoxe*, Paris, Cerf, 2011, p. 513-530 ; p. 565-608.

2. « 1612. Xronika Smutnogo Vremeni »

polonaise en 2005, en remplacement de l'ancienne fête communiste du 7 novembre. Depuis août 2012 et l'affaire désastreuse des Pussy Riot pourtant probablement initiée par l'administration présidentielle, il est devenu responsable des relations du gouvernement avec les organisations religieuses.

Vladislav Youriévitich Sourkov est un amateur de la pensée d'Ivan Ilyine (1882-1954), en particulier de ses livres *Les Tâches qui nous incombent*³ (1956) et *La voie du renouveau spirituel*⁴ (1937). Ce dernier livre est selon Sourkov très apprécié par Vladimir Poutine. Sa thèse centrale est que l'État doit reposer sur des valeurs spirituelles et non sur des procédures institutionnelles.

Toute la difficulté de cette référence intellectuelle est que, bien qu'il ait fini par émigrer en Suisse, le même Ivan Ilyine a montré des sympathies à l'égard d'Hitler le 17 mai 1933 dans *La Renaissance* [*Vozroždenie*], un quotidien russe de Paris⁵. L'Église à laquelle il appartenait, l'Église russe Hors frontières a soutenu le régime allemand jusqu'à ses derniers jours. On peut donc se poser à bon droit la question de savoir comment des valeurs dites spirituelles peuvent en venir à justifier l'un des pires régimes totalitaires de l'histoire⁶. On a tenté de répondre à cette question en montrant que dans son livre célèbre *De la résistance au mal*, Ivan Ilyine privilégiait l'utilisation du discours religieux pour éradiquer le mal par la violence, mais au prix d'une dénaturation de l'Évangile qui présente comme providentielle la concomitance du bon grain et de l'ivraie⁸.

Son principal opposant politique dans l'émigration, Nicolas Berdiaev, dont la théodicée était bien différente, considérait à l'inverse que nulle référence religieuse n'était envisageable pour

3. I. Il'in, *Naši Zadači, Istoričeskaja sud'ba i buduščee Rossii*. Stat'i 1948-1954, t. I et II, Paris, Izd. Russkogo Obščé-voïnskogo sojuza, 1956, rééd. M., Ajris-Press, 2008.

4. I. Il'in, *Put' duxovnogo obnovenija*, Belgrade, Russkaja biblioteka, 1935 ; *Die ewigen Grundlagen des Lebens*, Affoltern, Zürich, Ahren Verlag, 1939 ; éd. posthume, *Put' duxovnogo obnovenija*, s. éd., Munich, 1962, rééd. in I. Il'in, *Put' k očéodnosti*, M., Республика, 1993, M., Russkaja kniga, 1996 ; M., izd. AST, 2006 ; M., Institut russkoj civilizacii, 2011.

5. <http://iljinru.tsygankov.ru/works/vozt170533full.html>

6. <http://www.dn.se/kultur-noje/kulturdebatt/putins-ledstjarna-ar-en-ultrapatriotisk-fascist/>

7. I. Il'in, *O soprotivlenii zlu siluju*, Berlin, typ. » Presse », 1925 ; rééd. M., Ajris-Press, 2007, M., Dar', 2013 et M., Institut russkoj civilizacii, 2013.

8. A. Arjakovsky, *La génération des penseurs religieux de l'émigration russe*, *La revue La Voie (1925-1940)*, Paris, L'Esprit et la Lettre, 2002.

justifier la violence⁹. Pourtant le film de Nikita Mikhalkov sur Ivan Ilyine diffusé en 2012 par la 1^e chaîne de télévision russe a fait un peu plus encore du penseur émigré russe l'une des principales références idéologiques du régime poutinien. Ilyine en effet a eu le mérite selon lui de critiquer les démocrates libéraux et les intellectuels de la révolution de février 1917, incapables de garder le pouvoir et de s'opposer à la violence des masses populaires. Pour cette même raison, Mikhalkov critique les démocrates et les intellectuels du début des années 1990 qui ont mis à bas l'URSS. Leur œuvre destructrice a conduit non à l'émancipation d'un régime totalitaire et à l'apprentissage difficile de la liberté, mais à ce qu'il appelle « le chaos des années 90 ». Il se prononce donc en faveur de « la verticale du pouvoir » qu'il croise avec « l'horizontalité de la société et de la culture », perpendiculaire qui forme ainsi harmonieusement le symbole religieux du christianisme... On comprend ici combien la discussion sur les valeurs ou fondements spirituels de la démocratie est essentielle à l'avenir des institutions politiques.

En 2008 V. Sourkov a publié un ouvrage présentant l'évolution de ses thèses sur la démocratie entre 1997 et 2007. L'année précédente, le 8 juin 2007, il avait exposé ses thèses à l'Académie des Sciences de Russie lors d'une conférence intitulée « La culture politique russe vue d'Utopie ». Dès 2006 Sourkov avait introduit dans le programme du parti « Russie Unie » (en l'empruntant à Vitali Tretiakov) la notion de « démocratie souveraine ». Cette nouvelle conception de la démocratie était censée légitimer des modifications telles que la nécessité pour un parti d'obtenir 7 % des voix aux élections législatives pour pouvoir entrer à la Douma. À la différence de ce qu'il appelle la « démocratie dirigée » imposée aux pays faibles par les démocraties libérales occidentales, la démocratie souveraine vise à équilibrer les droits de l'homme par les droits de la puissance publique. Elle s'appuie sur trois caractéristiques : la quête de la cohérence politique à travers la centralisation des fonctions étatiques, l'idéalisation des buts de la lutte politique, et la personification des institutions politiques. Pour Sourkov, qui cite Berdiaev et pas seulement Ilyine, la démocratie ne peut s'implanter en Russie tant qu'elle ne respecte pas la tradition et les mentalités russes, plus synthétiques et religieuses qu'analytiques et différenciées. C'est là une vision encore marquée par une forme de provincialisme, par une opposition naïve des symboles de l'Orient et de

9. N. A. Berdjaev, « Košmar zlogo dobra », *Put'*, 4, 1926.
<http://www.odinblago.ru/path/4/6/>

l'Occident, par l'incapacité d'imaginer une pensée qui soit à la fois analytique et synthétique. Il est certain que la culture russe est messianique et que la société actuelle se doit de définir son propre horizon. Mais le fatalisme dont font preuve les idéologues de la démocratie russe révèle une plus grande proximité avec le paganisme antique qu'avec la tradition chrétienne d'universalité.

En vertu de ces principes, Sourkov est favorable, avec Nikita Mikhalkov ou Vsevolod Tchaplina, à une nouvelle « symphonie » byzantine entre l'État et l'Église orthodoxe. Mais le triptyque de la démocratie souveraine imaginé par Sourkov a surtout comme conséquence de mettre le président et non la constitution au centre du pouvoir.

De la possible redécouverte des fondements chrétiens de la démocratie

Comme l'a remarqué le journaliste Guéorgui Bovt, le président ne peut assurer l'équilibre des pouvoirs dans la mesure où il est lui-même le représentant du pouvoir exécutif. La garantie de l'équilibre ne peut venir que de la limitation réciproque des pouvoirs. G. Bovt s'appuie sur un philosophe de l'émigration russe Boris Vycheslavtsev pour légitimer une démocratie qui garantisse réellement les droits de la personne. Dans cet extrait d'un texte de Vycheslavtsev¹⁰ il suffit de remplacer le terme marxisme par celui de « démocratie souveraine » pour comprendre que les mentalités ont peu évolué en 20 ans :

[le marxisme comme idéologie] ne veut rien « contempler » et rien « chercher » [...] Cette idéologie ne supporte aucune dialectique, ne reconnaît aucun dialogue, mais uniquement le monologue, le diktat, la dictature [...] Elle ne supporte jamais de ne pas savoir, n'admet pas le doute, n'accepte pas que quoi que ce soit puisse être obscur et indécidable, elle n'aime pas la pensée indépendante et dit : « Tu n'as pas à penser – les chefs l'ont fait pour toi » [...] Ce qui est susceptible de s'opposer à elle, c'est la liberté démocratique. Elle seule est dialectique, accepte le dialogue, le fait de parler (c'est bien ce que signifie le mot « parlement »), accepte l'opposition, c'est-à-dire la liberté permanente de dire « non », et non pas la seule obligation de dire « oui » ; la liberté de la thèse et de l'antithèse, afin de trouver la synthèse permettant de s'entendre,

10. *L'Indigence philosophique du marxisme* [Filosofskaja niščeta marksizma], Francfort s/Main, Posev, 1952, rééd. 1971 et M., Raritet, 1995, p. 15 (publié sous le pseudonyme de Petrov).

de parvenir à un accord [...]. En fait, si la philosophie classique du droit a fondé l'État libéral démocratique sur l'idée de libre entente (de contrat), c'est qu'elle y voyait la suite logique de ce qui est à la base de toute pensée et toute recherche scientifique, philosophique et éthique¹¹.

Il est fort probable que Sourkov soit conscient des limites du système actuel de la démocratie souveraine. La presse occidentale, alertée par les dernières organisations de défense des droits de l'homme existant encore en Russie, ne s'est pas laissé convaincre par la campagne de communication engagée par le régime russe en 2006. Par ailleurs chacun sait en effet que la Russie est un des pays les plus riches en ressources minières du monde et pourtant l'un des pays les plus démunis en matière sociale. La Russie, deuxième pays au monde en nombre de milliardaires, est aussi le cent trente-quatrième pays en matière d'espérance de vie pour les hommes. C'est la raison pour laquelle il admet lui-même dans sa conférence de 2007 que l'État russe doit évoluer et mobiliser les énergies de la société russe quasiment amorphe sur un plan social.

Tant qu'un travail de purification de la mémoire n'aura pas été entrepris par l'État russe, il est à craindre que cette évolution ne reste qu'une utopie. Mais il se pourrait bien qu'au terme de cette purification de la mémoire les Russes soient amenés à mieux distinguer le royaume de Dieu du royaume de César.

De même, il est certain que le travail amorcé par l'Église russe sur sa doctrine sociale en 2000 est important dans la perspective d'une refondation de la relation entre l'Église et l'État à l'avenir,

11. «...не хочет ничего "созерцать" и ничего "искать" [...] Эта идеология не терпит никакой диалектики, не признает никакого диалога, она признает только монолог, диктат, диктатуру [...] она не терпит научного незнания, не допускает сомнения, не признает ничего неясного и нерешенного, не любит самостоятельной мысли и говорит : "ты не думай — вожди за тебя подумали" [...]. То, что способно противостоять ей, есть демократическая свобода [...]. Только она диалектична, признает диалог, разговор ("парламент" и означает разговор), признает оппозицию, т. е. постоянную свободу сказать "нет", а не только обязанность говорить "да" ; свободу тезиса и антитезиса, дабы найти синтез, дабы сговориться и договориться [...]. Классическая философия права в сущности, потому и обосновывала либеральной демократическое государство на идее свободного соглашения (договора), что считала это прямым выводом который лежит в основе всякого научного, философского и этического мышления и искания ».

relation jugée trop étroite par de plus en plus de citoyens. L'Église russe a clairement affirmé dans ce texte que les citoyens devaient rejeter leur allégeance à un État professant une idéologie anti-chrétienne. De plus, elle a clairement distingué dans sa réflexion sur les droits de l'homme deux types de liberté. Présentes chacune dans l'Évangile, l'une, *antéxousion*, signifie la liberté de choix, l'autre, *elvetberia*, peut être comprise comme la liberté de service.

Les deux sont importantes pour les théologiens du patriarcat de Moscou et constituent la dignité humaine. La dignité de l'homme n'a pas été perdue avec la Chute, selon les rédacteurs de la Déclaration sur les droits et la dignité de l'homme approuvée par l'Église russe le 26 juin 2008. L'Homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce qui signifie qu'il dispose d'une dignité inaliénable mais qu'il a également une responsabilité créatrice et donc sociale : il doit sans cesse actualiser cette liberté fondamentale pour faire advenir le royaume de la justice. Certes, l'Église russe a encore beaucoup de travail à faire pour transformer ces libertés reconnues en droits. Mais une évolution a été initiée et pourrait se révéler très bénéfique pour la prise de conscience par les citoyens russes de leurs responsabilités dans l'édification de la cité commune.

Conclusion

L'utopie que cherchent Sourkov, Marx ou Fourier repose sur l'idée que l'État peut accéder à l'harmonie parfaite de la société. C'est là son erreur fondamentale selon Nicolas Berdiaev. « Seul peut être parfait et harmonique le royaume de Dieu, le royaume de l'Esprit, non le royaume de César ; et ce royaume de Dieu n'est concevable qu'eschatologiquement »¹². Une telle prise de conscience aboutit à une relativisation du politique et en même temps à une acceptation de l'histoire, à une prise de conscience par chacun de sa responsabilité personnelle pour faire advenir, à son niveau, un peu plus de justice. Comme l'écrit M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, évêque auxiliaire de Paris, l'humanité prend progressivement conscience que l'Église et l'État ne sont pas des instances de même niveau et de même structure, qui seraient différenciées seulement par leur fin, l'une temporelle, l'autre éternelle.

Au long du XX^e siècle, l'Église a appris à se définir selon sa nature propre, non pas sur le modèle d'une collectivité humaine dont les

12. *Carstvo duxa i carstvo kesarja*, Paris, YMCA-Press, 1951, rééd. M., Respublika, 1995. En fr. *Royaume de l'esprit et royaume de César*, Neuchâtel, Delachaux et Niestle, 1951, page 168.

fins seraient spirituelles, mais à partir de la volonté mystérieuse de Dieu de se révéler aux hommes pour les intégrer à sa vie, qui devient le salut¹³.

Cela ne signifie pas qu'Éric de Moulins-Beaufort ou Nicolas Berdiaev renient la proximité du royaume de Dieu sur la terre. Bien au contraire. Éric de Moulins-Beaufort écrit encore :

Le XX^e siècle a rendu clair que la construction d'une société de paix et de justice à l'échelle de chaque pays et à l'échelle du monde pouvait être un but du politique¹⁴.

Mais parler de Corps mystique plutôt que de *societas perfecta* permet de décrire l'Église dans sa totalité « unissant le ciel et la terre, le temps et l'éternité ». Pour participer au royaume de Dieu l'humanité doit se hisser selon Berdiaev à un niveau de conscience eschatologique tournée vers l'ultime et non vers les pseudo-jouissances du monde replié sur lui-même. La lutte contre le pouvoir de l'« objectivation »¹⁵, contre les forces de déshumanisation, repose non sur une conception uniquement ascétique du monde mais sur l'acceptation de sa pluralité. Les dernières lignes de Berdiaev en matière de philosophie politique ne concernent pas un état idéal des institutions, mais un état spirituel de l'humanité fait de quête de justice, d'unité inter-religieuse et de créativité. En pensant probablement aux derniers chapitres de l'Apocalypse qui annonce le règne du Christ sur la terre pour mille ans, il écrit :

La nouvelle mystique doit inclure un puissant élément prophétique et messianique et permettre l'épanouissement d'une gnose authentique, débarrassée de la tentation cosmique des gnostiques d'autrefois. Et toutes les contradictions douloureuses, tous les dédoublements, se trouveront résolus dans cette nouvelle mystique, plus profonde que la religion et qui doit unir les religions. En même temps ce sera là une victoire sur les formes factices de la

13. Eric de Moulins-Beaufort, « Vie chrétienne et régimes démocratiques », *Communio*, nov.-déc. 2011, 6, p. 93.

14. Éric de Moulins-Beaufort, « Vie chrétienne et régimes démocratiques », *Communio*, nov.-déc. 2011, 6, p. 93.

15. L'un des concepts centraux de la philosophie de N. Berdiaev, qui caractérise la situation du « moi », oublieux de lui-même et abandonné à l'extériorisation (Voir en particulier *Essai de métaphysique eschatologique. Acte créateur et objectivation*, trad. M. Herman, Paris, Aubier Montaigne, 1946 ; en russe : *Opyt èschatologičeskoj metafiziki. Tvorčestvo i ob'ektivacija*, Paris, YMCA-Press, 1947.

mystique sociale, une victoire du royaume de l'Esprit sur le royaume de César¹⁶.

Collège des Bernardins, Paris

16. « В новой мистике должен быть силен пророчески-мессианский элемент, и в ней должен раскрыться подлинный гнозис, который не будет заключать в себе космического прельщения старых гностиков. И все мучительные противоречия и развоения найдут себе разрешение в новой мистике, которая глубже религии и должна объединить религии. Это вместе с тем будет победа над ложными формами социальной мистики, победа царства Духа над царством Кесаря », *Carstvo duha i carstvo Kesarja, op. cit.* p. 164-165.